



HISTOIRE DE SAINT-ÉPAIN



La Boue au début du XX^e siècle (photo collection privée)

L'origine de la création du bourg de Saint-Épain remonte aux temps les plus reculés de l'Histoire.

Dès l'apparition d'une activité humaine sur le territoire, plusieurs sites furent occupés, en particulier dans les différentes vallées escarpées bordées de falaises de tuffeau, propices à l'habitat naturel que sont les caves troglodytiques.

Le bourg lui-même ne s'est pas implanté au hasard : c'est là, que la voie gallo-romaine Tours-Poitiers franchissait la rivière *la Manse* tout près de son confluent avec le ruisseau de Montgoger au lieu-dit « la Boue » point le plus



Ancienne voie romaine

bas du bourg et de la vallée. Ce nom hautement symbolique désigne un passage boueux qui n'est autre qu'un passage à gué de la rivière.



La chapelle de Theillé en 1935

Saint-Épain se nomme au VIII^{ème} siècle Brigogalus. Nom de racine celtique et d'origine gauloise, *Briga* a le plus souvent le sens de « forteresse », « hauteur », « château fort », et *lalo*, de même origine, désigne un « endroit », une « clairière », un « champ ». Brigogalus pouvait ainsi se traduire par « endroit fortifié ». C'est à partir du XI^{ème} siècle que l'appellation de la cité prend une forme proche de sa forme actuelle, du nom du martyr Saint-Épain : Sanctus Spanus en 1022.

Épain, fils de Maure, est converti et baptisé avec sa mère et ses huit frères par Saint-Martin, alors évêque de Tours, à la fin du IV^{ème} siècle, vers l'an 390. Issu du peuple Wisigoth, installé en Aquitaine et de religion arienne, il refuse de renier son baptême devant les soldats wisigoths venus le faire abjurer, et il meurt, martyr, décapité, au lieu-dit « Theillé » où s'élève aujourd'hui une chapelle, à quelques kilomètres du bourg de Saint-Épain, sur la route de Villeperdue.

Dénommé Saint-Espain jusqu'au XVIII^{ème}, le « s » disparaît après la Révolution, en français moderne, pour donner l'accent grave sur le e : Saint-épain.

Les habitants sont appelés : Saint-Epinois, Saint-Epinoises, pouvant également être ap-

pelés : Epinaciens, Epinaciennes (fort peu usité).

Au Moyen-Age, Saint-Épain, qualifié de châtelainie et de prévôté, relève du roi à cause du Château de Chinon. Dès le IX^{ème} siècle, le bourg et les églises appartiennent à la Collégiale de Saint-Martin de Tours.

Les relations entre les Chanoines de Saint-Martin administrant le bourg et les Seigneurs de Sainte-Maure propriétaires du château de Montgoger sont parfois conflictuelles et conduisent à des procès devant l'évêque de Tours.

Peu avant la fin de la guerre de Cent Ans, les Chanoines de Saint-Martin sont autorisés à relever les fortifications par lettres patentes du Roi Charles VII en date du 18 janvier 1437. Il est dit dans ces lettres que Saint-Épain est « une des plus belles villes champêtres et des plus marchandes du pays de Touraine, bien peuplée et garnie de beaux édifices ».

De ces fortifications, il ne reste aujourd'hui qu'une seule des six entrées, la Porte de la Prévôté, aménagée en musée.



L'église et la porte de la Prévôté vers 1700 (photo collection privée).

A la Révolution, les biens appartenant au Chapitre sont saisis et vendus à des particuliers.

Au XIX^{ème} et jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, avec ses commerçants et ses artisans, l'activité économique du bourg est florissante. Un camp d'entraînement militaire rattaché au Camp du Ruchard favorise même l'activité de 14 cafés et débits de boisson répartis sur la commune.

Pendant 100 ans (1872-1977), la laiterie coopérative de Saint-Epain est une pièce maîtresse de l'écono-



Le camp d'instruction du 68^e d'infanterie (photo collection privée)



La laiterie en 1935 (photo collection privée)

mie locale, et participe au rayonnement de la commune par la qualité de son beurre, ses fromages et surtout de son fromage de chèvre du plateau de Sainte-Maure expédié chaque semaine aux halles de Paris et sur le paquebot France.

Le 21 juin 1940, lors de l'invasion allemande, un accrochage entre une colonne française et une unité allemande en position au lieu-dit « la Boue » fera 4 morts et marquera durablement la mémoire des habitants du quartier.

Aujourd'hui, avec ses 1600 habitants, Saint-Epain est un village bien animé, offrant les commerces, écoles et services indispensables à son autonomie en milieu rural.

D'une superficie de 6 265 hectares, elle est la 6^e commune la plus étendue sur les 272 communes que compte le département d'Indre-et-Loire. Avec la variété de ses paysages, ses vallées abritant de nombreux moulins, la richesse de son petit patrimoine, de la flore et de la faune, elle est une étape privilégiée des randonneurs, des touristes et des amoureux de la Touraine authentique.



La place de la mairie en 1980....



... et aujourd'hui

© Mairie de Saint-Epain - 2020

